

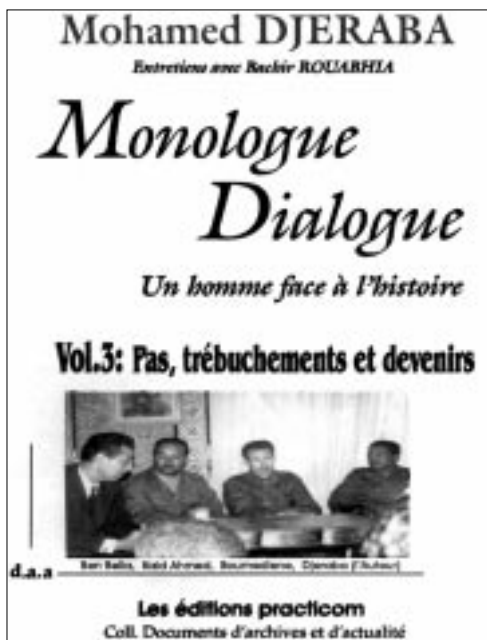
MEMOIRES DE MOHAMED DJERABA, VOL. 3 (*)

L'honnêteté d'une démarche

Les Editions Practicom viennent de publier le troisième volume des mémoires de Mohamed Djeraba, concernant la guerre de Libération nationale. Elles viennent ainsi, incidemment, inaugurer, sinon l'année éditoriale du moins celle des festivités du quarante-cinquième anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale qui coïncide avec l'année de "Alger, capitale de la culture arabe". Ce troisième volume couvre globalement la période 1960-1962 que l'auteur qualifie comme étant celle de l'entrée massive du peuple en tant qu'acteur direct du mouvement de libération (11 décembre 1960, 17 octobre 1961, etc.). L'évocation de cette période ne s'inscrit pas comme une démarche volontairement établie pour rendre compte de l'évolution de la guerre de Libération nationale mais traduit le cheminement personnel de l'auteur. Dans l'espace, ce troisième volume retracer l'itinéraire de Mohamed Djeraba en Wilaya V et au sein des rangs de ce qu'il appelle — à juste titre d'ailleurs — de "résistance extérieure et à l'extérieur".

La richesse des faits, événements, couplée à la profondeur de l'analyse de l'auteur concernant ces mêmes faits et événements rend très difficile la tâche de résumer ou synthétiser le contenu de ce volume. Et s'il faille résumer la trame générale de cette période décrite, sans complaisance ni fioriture, le chemin le plus court serait de citer l'auteur lui-même, à travers l'abstract publié au dos de l'ouvrage : "Il faut presser le pas, le chemin à parcourir est encore long et sera sans doute semé d'obstacles, des embûches et de difficultés imprévisibles. Tout en pressant le pas, il faut transcender tous les autres sentiments. Le chemin est alerte mais l'objectif demeure intangible. La Révolution avançait, s'enracinait mais comme toute avancée historique, elle avait aussi ses ratés, ses trébuchements, sa vitesse discontinue, ses impasses, comme tributs, prix à payer. Guerre et paix se paient car elles s'inscrivent dans la même dynamique."

Voilà quoi est tout dit de manière fort synthétique mais qui ne rend pas compte de la richesse de tous les détails des faits et événements le long des 410 pages. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion — voire la chance — de lire les deux premiers volumes, il y a lieu de rappeler que l'auteur a rejoint le maquis en 1955 dans la région de Biskra, incluse dans la zone I (wilaya) et qui sera plus tard érigée en Wilaya VI (voir volume 1). Sur instruction de Si El-Haouès, l'auteur sera chargé de "répandre et d'organiser" la résistance dans le proche et profond Sahara central et oriental (voir volume 2).



C'est au cours de cette mission et suite à un malheureux incident (rébellion d'un chef militaire du maquis) que l'auteur prendra le chemin de l'ouest et de la résistance à l'extérieur. Commence alors pour lui — et pour le lecteur — un enchaînement d'événements, de faits, de rencontres dont l'auteur sera, le précise-t-il lui-même, plutôt le sujet (plus ou moins passif) que l'acteur volontaire.

Durant cette longue traversée, allant de la Chebka, dans la vallée du M'zab jusqu'aux frontières orientales algéro-libyennes et algéro-tunisiennes, le lecteur découvrira, avec délectation très certainement, des lieux-dits, des événements, des structures, des méthodes d'organisation et de fonctionnement mais surtout des hommes et des acteurs plus ou moins connus et de leurs portraits dressés sans flagornerie ni complaisance mais avec originalité que n'égale que l'honnêteté à leur égard. Ils sont nombreux et pour ma part, je n'en retiendrai que trois sans toutefois attenter au mérite et au renom des autres. Il s'agit, chronologiquement, selon leur évocation par l'auteur, de Abdelghani, colonel Lotfi et Houari Boumediène. S'il me fallait résumer ces portraits, à travers un couple d'adjectifs pour chacun d'eux, je n'hésiterais, plutôt je ne résisterais pas à la tentation d'une formule lapidaire : rigueur et discipline pour le premier (Abdelghani), perspicacité et engagement pour le second (Lotfi) idéalisme et austerité pour le troisième (Boumediène).

Mohamed Djeraba, à travers ses récits et analyse, nous offre une sorte de troisième angle de vue, voire une démarche nouvelle dans la connaissance et l'appréhension

de cette phase de notre histoire : ni angélisation ni diabolisation des faits et des hommes. Il retrace les faits, les analyses tels qu'il les a vécus dans leur contexte et à partir des lieux qu'il occupait, dans leur plénitude humaine, avec qualités et travers. Qu'il s'agisse de l'organisation concrète de la résistance de l'attitude des hommes à la fois forts et faibles, immenses et fragiles ou du poids des circonstances, l'auteur reste attaché à une attitude ayant sous-tendu toute sa démarche : l'honnêteté intellectuelle. "Je ne jure pas de dire toute la vérité mais je jure de dire ce que j'ai cru et croit être toute la vérité", insiste-t-il.

La richesse du contenu interdit objectivement toute tentative de résumer thématiquement l'ouvrage et il serait plus expressif — et bien sûr, fort commode — de se contenter d'une démarche descriptive de celui-ci. Il contient, outre les traditionnels avant-propos, la préface, l'introduction, la postface et des conclusions générales et non définitives (consacrées plus aux trois volumes), neuf chapitres et une partie annexe fort intéressante avec des photos inédites. Les premiers et deuxième chapitres traitent du déplacement de l'auteur vers l'ouest et son séjour à la Gaada (où l'auteur reprend la problématique du messalisme). Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés à l'organisation de la lutte en Wilaya V (l'auteur y aborde aussi le rôle des Marocains sous divers aspects et à plusieurs niveaux). Les cinquième et sixième chapitres relatent les dures conditions de lutte le long des frontières érigées de barbelés électrifiés. Le sixième chapitre évoque le monde carcéral et disciplinaire

(l'auteur a connu à la fois la prison coloniale dont il s'évadera et l'internement disciplinaire de la part de la Résistance pour des raisons plutôt kafkaïennes). Le septième chapitre relate son transfert vers les frontières orientales où la situation de la résistance est sensiblement différente de celle prévalent à l'Ouest. Les huitième et neuvième chapitres abordent les problèmes de la résistance aux frontières. Dans tous ces chapitres, l'auteur rapporte des faits avec des détails, qui pour n'être pas "croustillants", sont très révélateurs de l'ambiance générale. C'est véritablement l'histoire des réalités concrètes de la lutte, dans leur pleine nudité, en quelques sortes de véritables matériaux pour l'historien.

Dans la dernière partie, intitulée "Conclusions générales mais non définitives", l'auteur aborde les phénomènes de crise ayant jalonné la guerre de Libération nationale et surtout celle du printemps et été 1962, selon une démarche expurgée de tout sensationnalisme, de procès d'intention, de culpabilisation ou de parti pris envers les uns ou les autres. Les problèmes sont abordés à partir de l'angle de vision qu'occupait l'auteur à ce moment. Toute tentation exégétique est intelligemment et honnêtement écartée. L'auteur manifeste, à cet égard, une noble position, sachant que l'œuvre est ardue et surtout que l'auteur occupait jusque dans les années 90 des responsabilités politiques au plus haut niveau de l'Etat et du parti. Manifestement, il n'a pas de conflit à régler, même à travers un témoignage.

Pour ma part, j'ai été quelque peu intrigué par la mise en exergue de la sourate En-nasr (la victoire) et par le post-scriptum. En relisant les trois volumes, j'ai pu détecter chez l'auteur une constance, j'allais dire philosophique, existentielle : l'histoire des nations et des hommes est d'abord une œuvre concrète qui ne peut s'évaluer objectivement que par la foi qui y est mise. Un véritable message — subliminal ? — pour les générations actuelles, à la veille de la célébration du quarante-cinquième anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale. Le post-scriptum, écrit après l'agression israélienne contre le Liban et l'héroïque résistance libanaise montre l'acharnement de l'auteur à vouloir argumenter et édifier la justesse de ses propos.

A. B. Ressaïci

(*) Mohamed Djeraba, entretiens avec Bachir Rouabhia, Monologue/dialogue, un homme face à l'histoire. Vol 3 : Pas, trébuchements et devenirs. Alger, Les Editions Practicom, nov. 2006, 451 p, ppa : 550 DA.

AUTOROUTE EST-OUEST

Le gouvernement maintient le délai de réalisation de 40 mois

Le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, a effectué hier une visite dans la wilaya de Boumerdès pour s'enquérir du lancement ou l'état d'avancement des chantiers de travaux de grands ouvrages routiers et portuaires à caractère national, régional ou local, implantés dans cette localité. Au niveau de Khemis-El-Khechna, le ministre a visité en premier lieu le chantier ouvert par une entreprise chinoise chargée de la réalisation d'une partie du grand projet de l'autoroute Est-Ouest. Il a constaté qu'effectivement les travaux de déblaiement ont commencé il y a quelques semaines et l'entreprise soumissionnaire a installé sa base de vie. M. Ghoul a insisté sur la maintenance de cet axe routier qu'il y a lieu de concevoir dès à présent. A notre question sur la date convenue (2008) pour l'ouverture de cette route aux automobilistes, le représentant du gouvernement s'est contenté de nous répondre : "Le délai arrêté est de 40 mois". Le ministre a préféré ensuite s'étaler longuement sur les retombées socioéconomiques, notamment l'attrait de l'investissement le long de l'itinéraire de cet axe routier. "Cette autoroute est comme un fleuve. Il y a l'eau au milieu et l'agriculture sur les deux rives", dit-il avant d'ajouter "ce projet qui sera réalisé et fonctionnera avec des normes internationales permettra à l'Algérie d'acquiescer une expérience sur le management des grands travaux". Par ailleurs, dans la même localité, Khemis-El-Khechna, le ministre des Travaux publics a constaté également le lancement des travaux de la seconde rocade (Boudouaou-Zeralda dont la réalisation a été confiée à un groupement d'entreprises hispaniques. Concernant la troisième rocade, Bordj-Menaïel-Tipasa, qui, selon M. Ghoul, résoudra beaucoup de problèmes, la phase des études préliminaires est achevée.

Par la suite, la délégation s'est dirigée vers les communes de Boudouaou-El-Bahri et Corso pour inspecter les travaux de déboulement de la RN 24 (Alger-Azefouf). Pour l'heure, la wilaya de Boumerdès a lancé les travaux sur deux tronçons, à savoir limite ouest de la wilaya jusqu'à la périphérie ouest de la ville de Boumerdès, ensuite sortie est de cette dernière ville jusqu'à El Kerma. Les travaux routiers et la construction des ouvrages d'art sur la RN 24 avancent à un rythme qui satisfait le patron des travaux publics. Ce dernier a insisté sur le reboisement des talus pour protéger la route. Concernant l'évitement de la ville de Boumerdès qui aboutira, selon nos informations, jusqu'à Zemmouri, le ministre s'est engagé à inscrire rapidement cette opération qui coûtera 2 milliards de dinars à l'Etat. Au niveau du projet du port mixte pêche plaisance de Cap-Djinet, le ministre a distribué des satisfecits aux entreprises algériennes, à qui, les études, la réalisation et le suivi ont été confiés pour la bonne marche des travaux qui se déroulent, il est vrai, de manière convenable.

Abachi L.